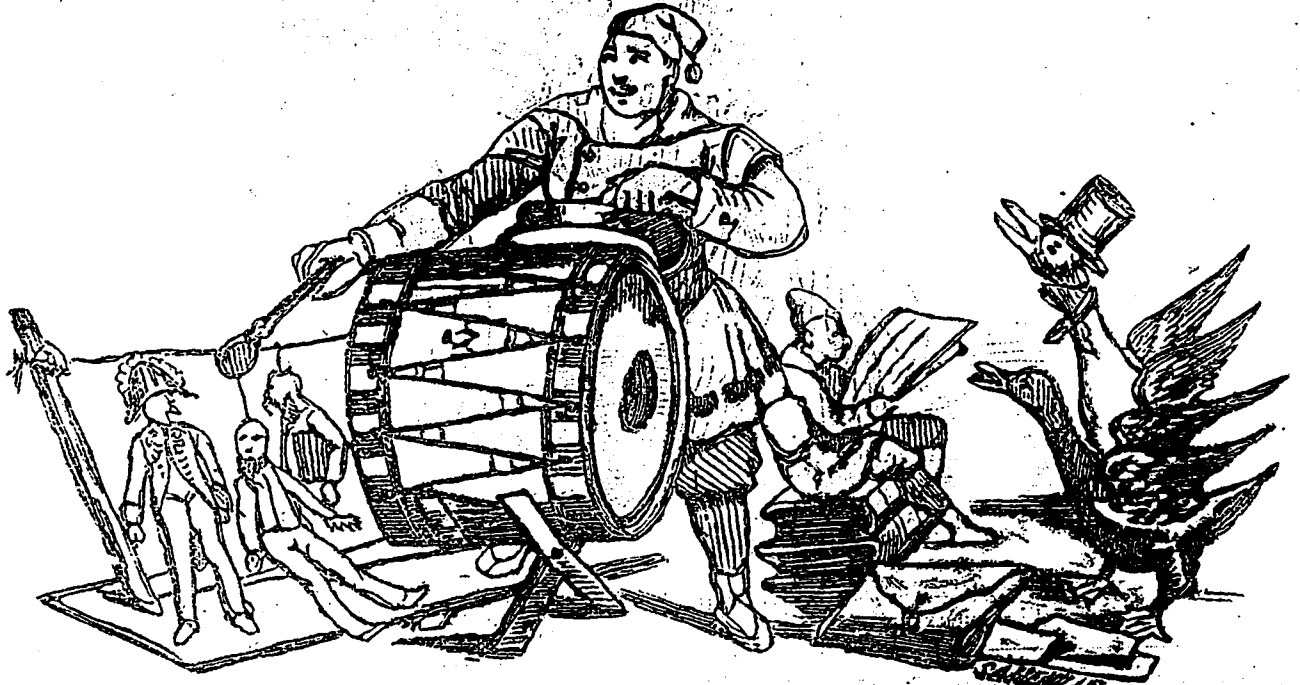


# LE CHARIVARI



## LA VÉRITÉ EN RIANI.

### LES MOUCHES ROUGES.

Monsieur F. X. Archambault va avoir enfin une occasion de sortir son discours no. 2. Il va pulvériser Monsieur Coursol, le faire rentrer sous terre et prouver aux électeurs étonnés du Quartier Est de Montréal que le salut du pays se trouve dans la poche de Mackenzie, que la crise que nous traversons est la faute de ceux qui ne sont plus au pouvoir depuis cinq ans, enfin qu'à lui tout seul, avec l'aide que lui donnera son ami Lolo David, il va forcer le cabinet d'Ottawa à revenir sur une décision prise, exprimée en public de la manière la plus catégorique, c'est-à-dire à nous donner la protection sans laquelle nous allons à la ruine. Monsieur F. X. Archambault oublie peut-être que tout le monde sait, que c'est Monsieur Mackenzie qui nomme les juges, et que plus c'est Monsieur Mackenzie qui lui a fourni les 2000 piastres que lui, Monsieur F. X. Archambault, a exigées avant d'accepter la candidature. La lutte, on le sait, se fait entre Monsieur Coursol qui, dans l'intérêt général, résigne une charge très honorable, et assez rémunérée pour exciter la convoitise de pas mal d'avocats rouges de la force, au moins, de Monsieur F. X. Archambault, et aussi exacts que lui vis-à-vis de leurs clients, pour se présenter à SES FRAIS et défendre l'idée de protection qu'il croit nécessaire au pays et surtout à Montréal Est; et Monsieur F. X. Archambault qui ne résigne rien

du tout, qui s'est fait assurer par avance par le gouvernement, c'est à dire par nous tous les contribuables, les déboursés de la lutte et qui a de plus en poche une nomination qui le dédommagera largement du trouble qu'il se donnera pour continuer une bataille qu'il sait perdue d'avance. Le désintéressement de Monsieur F. X. Archambault est aussi grand que celui de Lolo. Monsieur L. O. David pour se présenter à Hochelaga a résigné la place de traducteur à la chambre. Mais lui aussi il a en poche comme compensation sa nomination de Bibliothécaire, avec une augmentation de salaire, il est vrai qu'il avait demandé mieux mais devant son incapacité notoire, et son besoin de parler, Monsieur Mackenzie lui a confié une place où en lisant beaucoup il sera à même d'apprendre.

Drôle de type que Monsieur Lolo; tour à tour libéral et conservateur, protectionniste et libre-échangiste, plein de sa petite personne, sa petite tête bourrée de petites idées qu'il voudrait faire passer pour de grandes conceptions, il serait de force à essayer de rebâtir les tours de la paroisse avec des allumettes, véritable girouette il change souvent et de manière de voir et d'amis.

Notes bien que Monsieur Lolo vous parlera avec autant de conviction comme rouge qu'il en a montré en écrivant comme conservateur. La conviction pour lui n'est rien, il ou a à revendre. Certainement il produira autant d'effet, dans

un cas que dans l'autre, le résultat sera le même car les électeurs ont assez de ses sauveurs à TANT PAR AN, pour lesquels l'intérêt public se résume dans une question de pot-au-feu.

[NOTE DE LA REDACTION.] On nous a adressé plusieurs questions au sujet de notre portrait de Monsieur Lafamme dans notre dernier numéro; on s'accorde à le trouver plus ressemblant dans le côté qui regarde le procès de Guibord, c'est bien possible; de l'autre côté en regardant la lettre du pape il avait été forcé de se faire une tête qui ne sera jamais naturelle.

### DEPECHEs SPECIALES DU CHARIVARI.

Ottawa, 3 Septembre, 1878.  
F. X. Archambault, Ecr., Montréal.

Promettez à vos électeurs tout ce que vous pourrez. Je ne leur donnerai que ce que je voudrai. Les promesses des libéraux n'engagent à rien.

A. Mackenzie.

Montréal, 3 Septembre, 1878.  
A. McKenzie, Ecr., Ottawa.  
Merci. Je leur promets Protection, Dépôts, etc., etc., etc.

F. X. Archambault.

Ottawa, 3 Septembre, 1878.  
Reçu réponse.  
Envoyez fort. A. Mackenzie.



MACKENZIE.—Tu vois, si tu veux que je continue le libre-échange, c'est du Cash !  
Je ne veux pas ruiner le pays sans recevoir de l'argent pour les amis.

Depuis cette correspondance, M. Archambault est devenu un peu plus confiant. C'est avec le glua qu'on prend le Moineau. M. Archambault a fait imprimer des petites cartes contenant la nomenclature de ses promesses.

"Je vous promets "Protection," in secula seculorum.

Je vous promets le chemin par le Bout de l'Isle, *postquam aqua flumini retinasset.*

Je vous promets le Dépôt sur les terrains de M. Jetté, *quia Jetté, Bêti que quoque informati fuerint in transactionum du Canal Lachine.*

Je vous promets une génisse, meilleure que celle de la Corporation, pour donner la picotte à vos enfants, *secundum Artem Doctoris Coderre.*

Je vous promets des Banques sous le contrôle de M. Starnes, l'ancien directeur de la Banque Métropolitaine.

Je vous promets tout ce que vous pouvez désirer.

Morale tirée par un lecteur de la carte : Grand prometteur, petit faiseur.

Si M. Archambault est défait, M. Mackenzie le nomme juge à Sorel. C'est pourquoi le consciencieux Wilfrid Prévost lui prononce des discours à l'emporte pièce.

H. Homier, du *National*, apprendra avec plaisir que M. Archambault le considère et l'estime à la valeur d'un *gros imbécile*.....

Le *Charivari* prie M. F. X. de donner plus de protection à son ami qui sue sang

et eau pour lui faire des rapports d'assemblée.

M. Léonidas Irombery Thermopiles, etc., candidat libéral dans le comté de l'Assomption, fait des prodiges inouïs. Il a déjà pu apprendre suffisamment le français pour parler à ses électeurs dimanche. On dit que Petit Charles ne s'en retire pas trop mal.

Je l'ai vu parler en l'air,  
C'est pas vrai.  
En l'air dans le poulailler,  
Tu dis ça pour me blaguer,  
Tu m'embêtes (bis).

Trois poules l'écoutaient,  
C'est pas vrai,  
Et le Coq du Quartier,  
Tu dis ça pour me blaguer,  
Tu m'embêtes (bis).

(A continuer.)

DEPECHEs TELEGRAPHIQUES.

Léonidas Irombery de Salaberry, Montréal, à MacKenzie, Ottawa.

Je tiens beaucoup à me présenter, puisque vous faites présenter mon ex-associé, F. X., j'ai autant de chances puisque je puis porter trente livres de plus que lui.

MacKenzie, Ottawa, à Léonidas, Montréal.

Tu as parfaitement raison, vas où tu voudras.

Léonidas Irombery de Salaberry, l'Assomption, à MacKenzie, Ottawa.

Pendant que je suis ici, je vais essayer.

Léonidas Irombery de Salaberry, l'Assomption, à MacKenzie, Ottawa.

Les électeurs ne veulent pas de moi, que faire ?

MacKenzie, Ottawa, à Léonidas de Salaberry, l'Assomption.

Les électeurs de l'Assomption sont difficiles, vas donc dans Laval tu auras peut-être plus de chances, comme tu y es encore moins connu.

F. X. Archambault, Montréal, à Joly, Québec.

Coursol a pris au sérieux ce que j'ai dit de lui l'autre soir, il aurait dû être plus fin que ça et comprendre que lorsqu'on n'a pas de bonnes raisons on dit tout ce qu'on peut; c'est lui qui me provoque maintenant et je suis forcé de le rencontrer mercredi soir, viens donc me donner un coup de main et recommencer ta petite histoire de l'autre jour.

Joly, Québec, à F. X. Archambault, Montréal.

Des blagues comme celles de jeudi c'est bon pour une fois, et quand il n'y a personne pour vous répondre; pas moyen de recommencer. Tu as poussé un peu trop fort l'autre jour, tires-toi de là comme tu pourras, du reste je suis très occupé, je fais mettre trente-trois mille hommes de milice sous les armes pour mettre à la raison le chemin de fer de Duncan MacDonald.

Ernest Desrosiers, Montréal, à Holton, Ottawa.



MACKENZIE.—Tu vas en prendre!  
LE COMTE D'HOHELAGA.—Pas de LOLO! Pas de LOLO!!!

Je crois que le moment est venu où le peuple a besoin d'hommes intelligents, comme moi, je suis prêt à me présenter n'importe où.  
Pas de réponse.

“ LE CHARIVARI.”

LA VERITE EN RIANT.

LIBERAUX POUR LA MILICE.

Rien n'est beau comme un soldat, si ce n'est deux soldats. Vive les libéraux, les partisans de la légalité et de la liberté à tout casser, pour faire sortir nos fusils de nos arsenaux et nos canons des remises, un ministre rouge qui se respecte ne pourra bientôt plus envoyer son linge chez sa blanchisseuse sans mettre sur pied une compagnie de milice plus ou moins volontaire; le malheur c'est que pour porter ces fusils il faut des hommes, pour traîner ces canons il faut des chevaux, pour monter ces chevaux il faut encore des hommes, et pour avoir tous ces hommes il faut de l'argent qui sort de vos bourses. “ J'aime l'uniforme, ça fait bien dans le paysage,” mais j'avoue que j'ai une répugnance très grande à me priver du nécessaire pour payer des promenades, qui sont inutiles, à des milices que q'a n'amuse pas du tout, surtout quand il pleut. Hochelaga est convertie en place de guerre, le chemin de fer du Nord est une ligne fortifiée, chaque station est une forteresse. Au guichet au lieu de vous vendre des billets on vous demande le mot d'ordre, les aiguilleurs sont des artilleurs, les tableaux d'indica-

tion des trains sont remplacés par des enseignes au pantalon noir à bande rouge!

Et dire que nous aurions épargné tout l'argent que ça va nous coûter; que nous aurions bénéficié de deux mois du trafic du chemin, que le gouvernement se serait épargné un esclandre aussi inutile que ridicule, si Monsieur Joly, l'homme aux économies, avait accepté ce que lui offrait Monsieur Duncan Macdonald il y a trois mois, c'est-à-dire une expertise pour régler les comptes entre la compagnie et le gouvernement. Encore une économie de trente au quarante milles piastres à profit et pertes, nous allons devenir riches.

CANDIDATURE EXTRAORDINAIRE DANS LE QUARTIER EST DE MONTREAL.

Vendredi dernier une dizaine de mauvais plaisants se sont imaginés de présenter à M. Hogue, épicier au coin des rues St. Dominique et Ontario, une pétition pour se présenter dans la division, ils avaient soif, et savaient à qui ils s'adressaient. Monsieur Hogue prenant la chose au sérieux est monté sur une boîte pour accepter la candidature et demander du champagne qui a été bu à sa santé.

La blague paraissait terminée quand voyant le résultat de la première plaisanterie, les mêmes individus qui étaient assurés d'avoir encore soif une autre fois convoquèrent une assemblée pour dimanche soir; même succès que vendredi et même résultat, c'est à dire force boisson. Si Monsieur Hogue continue, la police sera assurée de pouvoir faire sa récolte de

tous les ivrognes du quartier, au coin des rues St. Dominique et Ontario.

BULLETIN ELECTORAL.  
HOHELAGA.

Mtre. Lolo vient de rerereposer sa candidature dans Hochelaga. Pour l'information de ceux qui ne le sauraient pas encore M. Lolo s'appelle David. Il était “ protectionniste ” en 1872 comme son ami, M. Fané Laurier, mais aujourd'hui par la volonté du Très-Puissant Maître Alexandre Mackenzie, le Grand M. Lolo, ainsi que son ami M. Laurier est libre-échangiste, c'est-à-dire anti-canadien, anti-anglais et annexionniste pur sang; autant que MM. Laflamme et Holton, et ce sera de même tant que le flot des faveurs arrivera par le canal libéral—plus payant encore que celui de Lachine. Les mines d'or sablonneuses de M. Huntington ne sont pas plus riches.

Donc M. David Lolo se présente. Il se dit “ Protectionniste,” mais il a confiance à saint Mackenzie et au bienheureux Rodolphe, qui ne jurent que par le libre-échange, et pour le triomphe duquel ils ont promis de combattre jusqu'à la mort. Il se présente contre M. Desjardins qui n'a cessé de travailler pour la protection depuis qu'il est en chambre; si M. Desjardins n'a pas obtenu tout ce qu'il a demandé en faveur des industries! c'est la faute de saint Mackenzie en qui M. David Lolo repose toute sa confiance.

Une coïncidence:

M. Mackenzie est venu en ville la semaine dernière; M. Joly est encore à Montréal, tout occupé à placer le “ termi-

nus du chemin de fer du Nord," sur la terre de MM. Jetté, Béique, etc., etc., ferme Forsyth.

La surintendance du chemin de fer sera établie dans quelques jours. C'est une place de \$10,000; et M. David Lolo, en vue de cette bourse au bout du bâton a consenti de se faire donner une troisième volée dans le comté d'Hochelega par les électeurs du comté. M. Calisse Dugas, sait que ces rudes électeurs ont le bras fort pour administrer la dégelée.

Voilà comment et pourquoi Mtre. Lolo a reréposé sa candidature.

LOLO DAVID, "L'ARNOUCHE."

1er Couplet.

Partant pour la Scierie,  
Le jeune et beau Lolo,  
S'en fut prior Joly,  
D'alléger son fardeau.  
"Prends, lui dit ce bon père,  
Pour diviser 'L'Arnouche,'  
Et par toute la terre  
On bénira L'Arnouche." } bis.

(A continuer.)

En route pour la guerre,  
Il passa aux Tanneries,  
Se rend avec Rosaire,  
Chez le Gras Alexandre;  
Rosaire offre une Place;  
Alexandre l'embrasse,  
Et jure que tout se mouche, } bis.  
Pour le vaillant L'Arnouche.

(A continuer.)

JACQUES QUARTIER.

Lord Pufferin est en lutte avec M. Girouard.

Le grand lord malgré sa lettre du St. Père, ne fait pas grand nombre de conquêtes parmi les conservateurs, et plusieurs de ses fidèles s'en éloignent. Il n'y a pas bon — ça s'explique; tout le canal Lachine, et Beausoleil avec, lui ont passé sur le corps. Mais ce qui pourra consoler le chevalier commandeur de l'ordre du Canal, c'est qu'il a réussi à vendre soixante cents le pied au gouvernement des propriétés qui en valaient dix. C'est ce que le gouvernement a payé à d'autres propriétaires.

(A continuer.)

VERCHERES.

Les électeurs conservateurs du comté ont mis, cette année Du Charme dans la lutte, c'est un bon signe. Il y a longtemps qu'ils n'ont pas été charmés dans ce beau comté. Nous leur souhaitons Du Charme dans la lutte, et Du Charme dans la victoire.

Ils trouvent les temps trop durs pour se faire représenter par un député maladif. M. Geoffron restera à la maison, pendant ce parlement, et plus tard, si Le P'tit devient mieux, on verra ce que l'on en pourra faire.

RICHELIEU.

Les conservateurs armés de Massue, travaillent à briser les lunettes de George-Isaac-Abraham-Nicephore-Eponinoudas-Barthe. Les nouvelles que nous donnent nos "rapporteurs" sont des plus encourageantes.

M. Barthe est celui qui a fait courir le bruit faux et mensonger que Mgr. Taché approuvait l'exil de Riel et de Lépine. C'était dans le but d'endormir le remord qui le rongerait. Vous, Guillaume-Isaac, vous avez voté pour la mort de votre compatriote. (A continuer.)

CHAMBLY.

C'est M. Willet, de Chambly Bassin, qui fera la guerre à M. Benoit dans le comté de Chambly. M. Willet a été choisi par M. Mackenzie, M. Benoit par les électeurs. Le grand Raymond a ratifié le choix de M. Mackenzie; M. Willet partagera le sort de Raymond.

(A continuer.)

COMTE DE BAGOT.

Nous recevons les nouvelles les plus certaines au sujet du comté de Bagot. M. Mousseau, de l'avis même des rouges, emportera l'élection avec une grande majorité. Il est vrai que son adversaire n'est pas un homme sérieux, et que le parti rouge est bien pauvre s'il n'a pas pu trouver mieux.

Le Dr. Chagnon change d'opinions plus souvent encore que de chemises; en 1874 il était bleu, mais vraiment bleu, tellement bleu, qu'il travaillait pour monsieur Mousseau. A ce sujet-là il y a même une petite histoire dont nous pouvons garantir l'authenticité. Monsieur le Docteur Chagnon, à cette époque, s'est rendu à St. Pie, chez monsieur Roy, et a pris cinquante piastres pour les frais d'élection à St. Dominique. Monsieur Chagnon, une fois l'argent en poche, s'est bien rendu à St. Dominique, et a bien travaillé pour monsieur Mousseau, mais il a pensé que les cinquante piastres seraient bien mieux employées à payer ses petites dettes criardes, et jamais le comté de monsieur Mousseau n'a pu en avoir la moindre nouvelle.

Si nous voulions être méchant nous parlerions aussi d'un certain brelôt rouge, bien connu de tout le monde et dans lequel le docteur Chagnon allait faire des visites après ses heures de bureau, et pour lesquelles il ne réclamait d'autre salaire que celui qu'il recevait en nature. Nous pourrions aussi lui parler d'une autre histoire de cinquante piastres, dans laquelle il est loin d'avoir joué un beau rôle; mais c'est inutile, le docteur Chagnon est jugé, et jugé sans retour. Les électeurs de Bagot, qui le connaissent mieux que nous, sont décidés à le dégouter à tout jamais de ses tendances à la politique; au reste, entre monsieur Mousseau et le célèbre docteur, le choix est facile, et comme nous le disions en commençant, la candidature de M. Chagnon n'est pas une candidature sérieuse.

\* \* \* A une gare de chemin de fer, une vieille femme s'approche du train et propose aux voyageurs de leur vendre des chapelets. Je lui demande le prix de l'un de ces objets. Mais elle, m'interrogeant :

— Est-ce pour votre épouse ou pour votre promise ?

— Pour ma promise, ai-je répondu à tout hasard, assez intrigué de la question.

— Mon bon monsieur, c'est huit francs: L'objet n'en valait pas moitié. Je me suis récrié :

— Huit francs ! Allons donc ! Vous êtes folle !

— Vous marchandez ? a repris la vieille. Vous m'avez trompée. Vous n'avez pas

de promise.... Tenez, prenez-je pour trois francs.

— Trois francs, soit, ai-je fait en ouvrant mon porte-monnaie.

— Et vous n'êtes pas marié non plus, s'est exclamée ma marchande. Si c'était pour votre femme, vous rabattriez vingt sous.

\* \* \* Tout n'est pas rose dans la profession d'avoué en Italie; il arrive quelque fois qu'on les paie en monnaie de singe, ou plutôt en monnaie de lièvre, comme le prouve l'anecdote suivante, que nous empruntons au *Movimento* de Gênes.

Un paysan qui venait d'avoir un entretien avec un avoué, qu'il avait chargé de quelques affaires, lui dit :

— Je désirerais savoir combien je vous dois, mais je ne pourrais pas vous payer maintenant.

— Diable, donnez toujours quelque chose pour commencer.

— Eh bien, si vous voulez prendre un lièvre, à com'ite ?.....

— Certainement, je le prendrai pour commencer.....

— Eh bien, si vous le prenez, vous êtes plus fort que mon chien, qui a couru toute la nuit sans pouvoir l'attraper.

\* \* \* Echo de la presse fantaisiste :

— Une histoire de paysan, qu'on n'inventerait pas.

Ce paysan, ayant hérité d'une fortune rondelette, décide qu'à la place de sa chaumière modeste il fera bâtir une maison neuve, en bonnes pierres de taille.

Un architecte dresse le plan de l'édifice et vient le soumettre à son client.

Celui-ci l'examine et va l'approuver, quand tout à coup, désignant un petit carré, dans un coin.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'architecte sourit :

— C'est... vous savez bien... c'est le petit endroit indispensable.

— Quel petit endroit ?

Forcé dans les retranchements de sa modestie, l'architecte s'explique catégoriquement.

Le paysan alors le regarde d'un air narquois.

— Farceur !... Vous me croyez donc bien en retard ?... Vous me croyez donc assez bête pour me laisser prendre à votre farce ?

Etonnement de l'architecte.

— Oui, oui, gros malin, reprends le paysan. Vous voulez vous amuser de moi. Comme si je pouvais gôber qu'on met ça à l'intérieur des maisons ! Allons !... je ne vous en veux pas. Vous avez voulu rire; mais n'y revenez plus.

Jamais le paysan n'a voulu démordre de cette idée que l'architecte s'était moqué de lui, et tous les autres paysans ses collègues ont partagé la même opinion. Depuis ce jour-là, quand l'architecte passe, chacun cligne de l'œil et lui lance ce mot plein de doux reproche.

— Farceur, va !

S'adresser pour tout ce qui regarde la rédaction et l'administration du *Charivari* à J. LESSARD, éditeur-proprétaire, 29 rue St. Vincent.